

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 MAI 1889

SANS MÈRE

DEUXIÈME PARTIE

INNOCENT OU COUPABLE ?

(Suite)

Pierre à ce nom prononcé par Suzanne, tressaillit profondément.

La jeune fille avait-elle donc eu la même idée que lui ?

Elle continua :

— Puisque les trente-huit mille francs avaient été volés, un seul de ceux-là les avait volés. Et celui qui avait commis le vol, ou bien avait une clef, ou bien avait été assez adroit pour forcer le secrétaire sans laisser de traces.

— Tu es très intelligente, fit remarquer Adèle, conquise par la façon claire et lucide dont Suzanne s'exprimait.

— Je vous aime surtout, répondit simplement la jeune fille, je vous suis profondément reconnaissante de ce que vous avez fait pour moi et je voudrais vous le prouver.

— Achève, dit Pierre. Ton idée que je vois, je l'ai eue.

Tu as soupçonné Eugène Gages.

— Oui. N'était-ce pas le seul à qui le crime profitait ? Vous lui aviez livré tout le secret de votre fabrication ; sans scrupules ainsi qu'il l'est, ne peut-il vous avoir volé les trente-huit mille francs pour aller exploiter votre industrie en pays étranger ? Et remarquez qu'il est assez adroit pour avoir ouvert le secrétaire sans clef, et que sa femme n'étant plus là pour l'empêcher de commettre un crime et d'en profiter, il est capable de l'avoir fait.

— Comment le juges-tu ainsi ? demanda Adèle.

En rougissant un peu, mais sans baisser ses grands yeux si droits, Suzanne raconta à Mme Chaniers ses courtes amours avec l'ouvrier.

— Comment ! s'écria celle-ci indignée, il a osé....

— Oui, dit la jeune fille, et quand j'ai su qu'il avait une femme qu'il prétendait aimer, et que je lui ai reproché de ne pas me l'avoir dit, il m'a répondu cyniquement : " Vous ne me l'avez pas demandé ! "

— Le misérable ! Et qu'as-tu fait alors ?

— La seule chose que ma dignité permit : Je ne l'ai jamais revu. Mais, continua-t-elle, il m'avait donné un médaillon et quelques cheveux que j'avais eu la faiblesse de garder.

Alors, après la déclaration si nette du docteur Pruner, mes doutes m'ont assaillie plus forts, plus tenaces que jamais, et comme je voulais en avoir le cœur net, j'ai pris mon médaillon, je l'ai porté ce soir chez le médecin avec son contenu.

— Ah ! Dieu juste ! s'écria Adèle, tu as fait cela !....

Les yeux de la jeune femme brillaient comme des charbons, ses minces narines palpaient, elle s'était levée, et pouvait à peine se contenir.

— Oui, répondit Suzanne. Et l'expérience a été tentée sous mes yeux.

— Et qu'en est-il résulté ?

— Que les cheveux trouvés dans la main de M. Georges sont bien ceux d'Eugène Gages.

Adèle poussa un cri.

Pierre debout murmura.

— Le misérable !... Je m'en doutais !

— Partons, s'écria la jeune femme en proie à une exaltation folle. Il est à Philadelphie, je crois. Allons le chercher. Trouvons-le. Je veux de mes mains lui arracher le cœur !

Pierre appuya ses doigts plus froids que du marbre sur le bras d'Adèle.

— Et ton serment de l'autre jour ? dit-il.

— Quel serment ?

— De le torturer avant de le tuer ?....

— Ah ! je ne peux pas, je ne pourrai jamais attendre !

— Il le faut cependant.

— Non, ce ne sera pas possible. Je parlais, vois-tu Pierre, sans savoir ce que j'allais éprouver au

— Eugène Gages est dans une usine où il travaille comme un ouvrier qui n'a pas d'autre ressource que sa journée quotidienne.... Oh ! les renseignements sont déjà pris et bien pris, tu peux me croire.... Quant aux trente-huit mille francs, un homme qui a su jouer et préparer la comédie de la prime d'engagement n'a pas été assez bête pour les mettre dans un endroit où l'on puisse les découvrir. Ils sont en lieu sûr. Alors, à quoi arriveras-tu dans ce moment-ci ? A commettre aux yeux de tous un acte de folie et un assassinat vulgaire, car personne au monde, dans les conditions actuelles, ne croiera à la culpabilité de ce misérable ?.... Non, non, continua-t-il en s'animant, attends.... Laissons-lui croire que tout est fini, oublié.... Que pas un soupçon ne plane sur lui, et tu verras qu'il ne résistera pas à la tentation de s'établir, de commencer une industrie qui doit d'autant plus lui tenir au cœur qu'elle lui coûte plus cher.

— Monsieur Pierre a raison, s'écria Suzanne. O madame, par grâce, écoutez-le !

De Sauves continua :

— Alors je t'accompagnerai, je t'aiderai, et tu verras ce que nous ferons à nous deux.

Il parlait froidement, posément, on l'eût dit presque calme, si de minute en minute le léger sifflement de sa poitrine et les pauses qu'il devait faire n'eussent prouvé à quel point sa gorge se contractait ; combien était violent son effort pour rester maître de lui.

— Je vous en supplie, madame, insista Suzanne, écoutez M. Pierre. Vous savez bien qu'il a été la raison et la sagesse incarnées toujours.... Vous savez aussi combien il vous aime !

Adèle, les sourcils violemment froncés, réfléchissait.

Son beau visage plus blanc qu'un marbre passait par toutes les angoisses de l'indécision et de la douleur.

— Ah ! Dieu, oui !... finit-elle par s'écrier, Pierre m'aime, je le sais, et ce soir encore plus qu'auparavant !....

— Alors laissez-vous guider par lui.

— Eh bien, qu'il soit fait ainsi que vous le désirez tous les deux, dit-elle, enfin, en faisant craquer les articulations de ses doigts. Vous ne saurez jamais ce qu'il m'en coûte de reculer ma vengeance ; mais je vous dois trop pour votre chère affection, à toi mon frère, qui as tant souffert pour moi.... à toi, chère enfant, qui es devenue ma sœur par ton dévouement, pour ne pas vous obéir. Allez, ce que vous déciderez sera fait.... Mais si vous ne vous hâtez, la douleur et l'impatience me tue-



Je crois à la justice de Dieu, dit-elle d'une voix solennelle. — Voir page 50, col. 3.

moment où me serait révélé le nom de celui qui a tué Georges. Mais à présent que je le connais ce nom, à présent que je sais, que quelque part vit un être par lequel celui que je pleure est mort, que lui, respire, pense à sa fille, espère la fortune, fait des projets d'avenir, de bonheur peut-être.... et que l'autre, mon mari, mon amour, a été retiré de ce bassin tel que je l'ai vu... que maintenant il est sous la terre, entre quatre planches.... non, je ne puis supporter cela, je veux la vie d'Eugène Gages !....

Pierre très grave, étendit sa main.

— Tu l'auras, n'aie pas peur, dit-il. C'est moi qui te le jure. Et tu sais comment je tiens ma parole. Mais il ne faut pas compromettre cette vengeance qui nous tient au cœur....

— La compromettre ! s'écria Adèle toujours bondissante d'impatience. Comment cela !

ront !

Pierre lui prit la main et la serrant à la briser : — Autant que toi, dit-il, je veux venger Georges, je veux venger le nom de mon fils qui a failli être souillé, je veux surtout faire payer à ce misérable tes larmes et ton désespoir, mais je pense à ce proverbe persan si vrai, qu'il te faut méditer aussi :

" La vengeance est un mets qu'il faut manger froid ! "